

على بابه وقد رايتہ معلقًا لما وصلت الى ملتان واعطى السلطان
 للشيخ ركن الدين اخى عماد الدين ولابنه صدر الدين مائة
 قرية انعامًا عليهم لياكلوا منها ويُطعموا بزوايتهم المنسوبة
 لجدّهم بهاء الدين زكريّاء وامر السلطان وزيره خواجه جهان
 ان يذهب الى مدينة كمال پور وهي مدينة كبيرة على ساحل
 البحر وكان اهلها قد خالفوا فاخبرني بعض الفقهاء انه حضر
 دخول الوزير اياها قال واحضر بين يديه القاضي بها والخطيب
 فامر بساخ جلودها فقالا له اقتلنا بغير ذلك فقال لهما بما
 استوجبتما القتل فقالا بمخالفتنا امر السلطان فقال لهما فكيف
 اخالف انا امره وقد امرني ان اقتلكما بهذه القتله وقال

pendre à sa porte. Lorsque j'arrivai à Moltân, je la vis ainsi at-
 tachée. Le sultan donna au cheikh Rocn eddîn, frère d'Imâd
 eddîn, ainsi qu'au fils de celui-ci, Sadr eddîn, cent villages,
 à titre de bienfait et afin qu'ils en tirassent leur nourriture.
 Il les obligea à donner à manger aux voyageurs, dans leur
 ermitage, qui portait le nom de leur aïeul, c'est-à-dire,
 dans la zâouïah de Béhâ eddîn Zacariyyâ. Le souverain or-
 donna à son vizir, Khodjah Djihân, de se rendre à la ville
 de Camâlpoûr, dont les habitants s'étaient soulevés. C'est
 une grande cité, située au bord de la mer. Un juricons-
 ulte, qui dit avoir été présent à l'entrée du vizir dans cette
 ville, m'a raconté ce qui suit : Khodjah Djihân fit venir de-
 vant lui le kâdhi de la ville et son prédicateur; il commanda
 de les écorcher tout vivants. Ils lui dirent : « Donne-nous
 la mort immédiatement, sans ce supplice. » Il répondit :
 « Par quelle cause avez-vous mérité de périr? » Les deux
 condamnés reprirent : « Par notre désobéissance aux ordres
 du souverain. » Le vizir dit alors : « Et comment pourrais-je
 transgresser son commandement, qui est de vous faire su-